L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI MATIN, 21 JUILLET 1870.

43me Année—Vol. XLIII.

DUFOUR & LIBBY, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI MATIN, 21 JUILLET.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par G. de Périer, à midi, à la Bourse d'encan St. Charles, rue St Charles, terrains améliorés sur l'avenue St Bernard, avec bâtisses et améliorations.

Par E. Roger & Co, à leurs salles d'encan, rue St Peyres—vente sans réserve de 500 caisses souliers et brodequins.

Par J. Dejan, aux écuries de P. Lisse, rue Orléans: 3 chevaux: de selle et de harnais, mules, buggy, etc.

Par Valentin, rue Natchez, 2 tonneaux de whisky passée au cuve, épaules, bacon, etc.—Vente sans réserve de bottes pipes.

Par R. J. Montgomery, à sa salle d'encan—Vente régulière de meubles.

Par E. Morphy, rue des Magasins, 2350 bs de lard de Rockland, ainsi que le brick Thistle Butler—Aussi, à 1 heure de l'après-midi, au magasin pavoisé Front Levée et Thalia, vol. voiles, apparaux, etc., sauvés du dit brick.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 28 de la rue de Chartres, habillements, lingerie, sacoches vapeur, chapeaux.

Par Vincent & Co., aux Nos 42 et 44 de la rue de la Bourse, marchandises sèches étrangères et françaises.

☞ Le brick (classé A 1) THEZZA BUTLER, actuellement de chaux, ainsi que les voiles, cordages, apparaux, etc., en vente par D. K. Morgan, agent.

Le Développement de la Prusse en Allemagne.

Au moment où une nouvelle guerre va peut de nouveau changer la carte si souvent remaniée de l'Allemagne, il nous paraît utile de jeter un coup d'œil rapide sur les événements accomplis en 1866 et 1867, qui ont été que la première partie du jeu de cette par la Prusse pour se transformer en empire germanique. La guerre contre les Danois n'avait été que le prélude des entreprises de M. de Bismarck, dans le but de donner les duchés à la Prusse qui serait ainsi à cheval sur les Vosges et de créer une cause de conflit avec l'Autriche.

Nous n'essaierons pas d'expliquer cette ambition du Slesvig-Holstein, dont Palmerston disait qu'elle n'avait jamais été comprise que par deux diplomates en Europe, dont l'un était mort et dont l'autre, malheureusement, avait oublié la question. Rappelons seulement que la Prusse et l'Autriche n'étaient pas alliées guerroyer pour faire exécuter une décision de la Diète fédérale, à raison de certaines prétentions des duchés à l'égard de la Confédération germanique. Les duchés occupés par la Convention de Gastein, du 14 août 1865, par laquelle il fut convenu que l'Autriche occuperait et administrerait le Holstein, tandis que la Prusse occuperait et administrerait le Slesvig, mais seulement jusqu'à ce que la question définitive des duchés fût réglée.

Cette trêve ne tarda pas à s'apercevoir qu'elle avait tiré les marrons du feu pour le compte de la Prusse. Elle ne pouvait pas s'annexer le Holstein, et elle prétendait que les duchés rentrés dans la confédération germanique devaient revenir à leur prince légitimes; or, les prétentions du Danemark étaient appuyées par l'Autriche et le duc d'Augustenbourg. Mais la Prusse qui voulait annexer le comté de Kiel.

Vers le point de départ du conflit, le 23 janvier 1866, M. de Bismarck [illegible] à M. de Werther, ministre de Vienne, une dépêche où il expose ses griefs de son gouvernement à l'Autriche. A propos de ce mémoire, M. de Bismarck consiste à accuser l'Autriche de violer la convention de Gastein, d'intriguer dans la Diète à l'encontre de la Prusse, et de faire des armements menaçants. Il fait un tableau complet à propos de ces trois griefs, et revient sur notre, puis accélérant ses préparatifs à la guerre.

Le 15 février il publie un manifeste royal qui punit des peines les plus sévères quiconque portera atteinte à la sûreté du roi et de l'Empereur dans les duchés. Le 24 février, un grand conseil tenu à Berlin, tous les ministres, le chef d'état-major général. Du 1er mars, le chef du cabinet militaire du comte de Goltz, mandé en hâte de Versailles. C'est évidemment là que les résolutions prises dans le conseil devait aboutir à Sadowa. Vers la fin de mars le général italien Govone arrive à Berlin, et jette les bases de l'alliance entre l'Italie et la Prusse, alliance, comme on l'apprit plus tard, secrète.

La guerre était évidemment arrêtée dans l'esprit de M. de Bismarck. Cependant, rien n'empêcha pas, pendant tout le mois de mars et pendant le mois d'avril, de continuer contre les armements purement défensifs que faisaient la Saxe et l'Autriche lorsque les armées italiennes étaient en mouvement, il demandait le désarmement de l'Autriche.

Le 9 mars, la Diète de Francfort soulevait la Diète de graves questions [illegible] dans la Constitution de la Confédération germanique, et [illegible] de la Prusse, [illegible] une agitation qu'il prétendait [illegible]. Une circulaire prussienne du 24 mars [illegible] les Etats secondaires en demandant [illegible] prononcer sur le différend austro-prussien au sujet des duchés et subsidiairement l'opportunité d'un remaniement de la Constitution fédérale. Les réponses sont presque unanimes sur [illegible] elles invoquent Part. 19 de l'acte fédéral qui soumet à la Diète le [illegible] armé entre deux puissances [illegible]. Quant à la réforme, les avis [illegible]. A Frankfort, le comité des [illegible] du 6 avril, pour une transformation [illegible] appelle le peuple à se prononcer contre la guerre et à protester [illegible] dangers d'une "politique funeste [illegible]."

La guerre de la Prusse ainsi repoussée, Bismarck fait proposer le 9 avril la convocation d'un parlement allemand [illegible] suffrage universel et auquel seront soumis les propositions concertées entre les gouvernements. La Diète décida qu'il serait référé aux gouvernements respectifs [illegible] du Reichsrath [illegible] l'avis avant de [illegible] la motion. Une grande agitation [illegible] Allemagne. La Prusse [illegible] Gastein, [illegible] opinion et en [illegible] plus grande crise. La diète se réunit le 21 avril et renvoya l'examen de la proposition à une commission de neuf membres. L'Autriche insista pour que la commission et l'examen du projet de [illegible] lieu avant la réunion du parlement. L'envoyé prussien s'y opposa. Le 26 avril, M. de Bismarck adressa aux Etats de la Prusse en Allemagne une circulaire dont le résultat qu'aux yeux de [illegible] gouvernement, ajourner la convocation du parlement équivalait à rejeter le projet de réforme.

Dans la dernière partie d'avril, des notes furent encore entre la Prusse, la Saxe et l'Autriche sur la question des armements. Le 5 mai la Saxe présente à la Diète une motion ainsi conçue : "le gouvernement prussien sera invité à rassurer [illegible] la confédération en considérant l'article 11 du pacte fédéral." [illegible] qui renvoyait au [illegible] dans l'intérêt de la Prusse mobilisait son armée. La Prusse en Bavière, la motion fut adoptée par 10 voix contre 5.

[illegible] de défiance à l'égard de la Prusse fut suivi d'un redoublement d'armements. La Bavière, tout en affirmant des [illegible] conciliantes, mobilisa son armée. Les autres Etats secondaires suivirent son exemple. Une motion votée le 24 mai par la Diète en faveur du désarmement n'aboutit à aucun résultat, chaque [illegible] protestant qu'elle n'armait que [illegible] sa défense. C'est alors que les puissances européennes font une tentative d'intervention qui échoue parce que l'Autriche prononcé à l'avance contre toute [illegible] qui donnerait à l'une des [illegible] un agrandissement territorial. Le 9 juin, l'envoyé autrichien propose [illegible] à la Diète la question du Slesvig-Holstein et se déclare prêt à désarmer si la Prusse lui donnait des garanties contre les dangers de la guerre en Allemagne. Bismarck prend ce prétexte pour [illegible] l'exclusivement du Holstein.

Le général de Manteuffel, gouverneur du [illegible], entra dans le Holstein le 8 juin sans [illegible], fut-il dit, les droits de [illegible] les deux duchés. Il avait [illegible] vous par Hamburg, et il était [illegible] par la flotte. Le général Gablenz, représentant l'Autriche en Holstein, [illegible] 7,000 hommes; il évacua Kiel [illegible] sur Altona d'où il réussit à rejoindre l'armée autrichienne, en traversant le Hanovre et la Hesse-Cassel. L'Autriche avait réclamé à la Diète [illegible] l'invasion du Holstein. L'envoyé de Prusse protesta contre l'intention prêtée à son gouvernement d'annexer les duchés par la force; il déclara que l'on était prêt à Berlin à résoudre *pacifiquement* la question du Slesvig-Holstein conjointement avec celle de la réforme. Cette ouverture ne pouvait être accueillie. Le 10 juin, sous prétexte que la commission des neuf n'avait pas terminé son travail, M. de Bismarck adressa aux Etats allemands un exposé des principes sur lesquels devait reposer la réforme proposée par la Prusse.

Manteuffel ayant occupé Itzehoe, en Holstein, dispersé la chambre et remplacé tous les fonctionnaires, l'envoyé autrichien demanda le 11 juin à la Diète la répression de cette agression, et la mobilisation de tous les corps d'armée n'appartenant pas à la Prusse. Cette motion fut adoptée le 14. L'envoyé prussien déclara que son gouvernement considérait le pacte comme rompu et il se retira.

Le 15 juin, la Prusse fit notifier au Hanovre, à la Hesse-Electorale et à la Saxe que leur vote à la Diète impliquant une déclaration de guerre. Ils devaient, sous peine d'encourir les sanctions militaires, revoir sur ce vote, rameuter leurs armées sur le pied de paix, adhérer enfin à la proposition de réforme. Ces gouvernements gardent jusqu'au soir pour répondre; ils refusèrent et le lendemain leurs territoires étaient envahis; on sait ce que leur a coûté leur refus, grâce à Sadowa.

Sur la motion de la taxe, la Diète vota des mesures répressives et invita l'Autriche et la Bavière à défendre les Etats confédérés attaqués par la Prusse. La guerre commença sur toute la ligne.

"C'était, dit un historien, à l'armée prussienne d'achever ce que la politique avait préparé avec tant de bonheur, *sinon de loyauté*." Il est difficile, en effet, de trouver une perfidie d'une affaire plus de duplicité que celle de Bismarck, que n'en a montré M. de Bismarck dans cette guerre. Mais quand le succès couronne de [illegible] procédés, ils deviennent aux yeux du monde éblouis des traits de génie.

Tel est l'adversaire vis-à-vis duquel la France se trouvait quand la candidature de Léopold de Hohenzollern est venue assombrir l'horizon politique de l'Europe. La France n'a pas voulu être, comme l'avait été l'Autriche, le jouet d'intrigues artificieuses, elle a relevé le gant et elle n'a pas cru devoir attendre pour accepter le défi du roi Guillaume que quatre cent mille Prussiens fussent prêts à envahir son territoire. Qui pourrait l'en blâmer ?

Il nous reste à résumer à grands traits les opérations militaires de 1866, afin d'arriver à l'exposé complet du développement de la Prusse en Allemagne. Ce sera l'objet d'un prochain article.

Mort du Ministre Français.

Le télégramme nous apporte la triste nouvelle de la mort de M. Prevost-Paradol, ministre de France à Washington. A peine arrivé à son poste depuis quelques jours, le nouveau ministre avait, disait un télégramme, hier matin, subi les effets de la chaleur excessive qu'il fait généralement pendant l'été à Washington. La dernière dépêche nous annonce que dans la nuit de mardi à mercredi, à une heure du matin, il s'est tiré un coup de pistolet, sous l'empire d'une aliénation momentanée causée par l'excès de chaleur et l'excès de travail. Cette mort est de nature à causer une impression profonde dans le monde des lettres comme dans le monde diplomatique.

Ancien élève de l'Ecole normale, M. Prevost-Paradol avait fait un brillant stage dans le journalisme parisien et particulièrement dans le *Journal des Débats*, et il était l'un des écrivains les plus brillants de la presse parisienne. Il avait été nommé très jeune encore membre de l'Académie française, et il venait de débuter dans la carrière diplomatique par une mission importante avec un avenir plein de promesses. Il était âgé de moins de 45 ans.

NOUVELLES D'EUROPE

PAR LE CABLE.

AUTRES DÉTAILS.

Nous empruntons aux journaux de Louisville et de St-Louis quelques dépêches additionnelles :

Paris, 17 juillet—Un emprunt de 500 millions de francs en bons du Trésor a été voté. Le Crédit Foncier et la Banque de France ont fait des efforts pour monopoliser tout le montant.

On a reçu ses passe-ports au comte de Solms qui était resté chargé de la légation prussienne.

Au moment où on a reçu la nouvelle que les troupes prussiennes avaient violé le territoire, 200,000 soldats français étaient prêts à entrer en Allemagne. Les nouvelles rappelées d'Afrique débarquaient à Marseille.

Les Chambres seront probablement ajournées à la fin de la semaine après avoir voté le budget.

La *Patrie* dit que les nouvelles du Danemark et des duchés sont excellentes; que la haine contre la Prusse y est intense et que si le gouvernement hésite à prendre part au conflit, les populations se soulèveront. Dans le Hanovre, il y a une grande agitation, et le général prussien qui commande a demandé des renforts. Le gouvernement prussien a donné des ordres sévères pour empêcher la circulation des proclamations françaises adressées aux populations allemandes; mais il s'en distribue néanmoins beaucoup.

Londres, 17 juillet—Des avis de Berlin portent que le prince royal Frédéric Guillaume prendra le commandement des armées des Etats allemands du Sud.

Londres, 17 juillet — Un télégramme de Pesth dit que les chefs des différentes parties de la Hongrie se sont réunis et ont adopté des résolutions de sympathie pour la France, et une déclaration que chaque victoire française serait une victoire pour la Hongrie.

Madrid, 17 juillet — On discute une proposition pour conférer à Serrano les attributs de lieutenant royal, pour trois ans. Prim doit se rendre à Vichy.

Paris, 17 juillet — L'*Opinion Nationale*, organe du prince Napoléon, dit : "Nous apprenons de bonne source que l'Italie a déclaré à l'Autriche-Hongrie que sa neutralité amènerait soit de son assistance sans condition. Ce journal ajoute : "La Prusse a offert une province à l'Autriche en échange de son alliance."

Hier soir, M. Rouher a annoncé au Sénat que le duc de Gramont l'avait informé de l'invasion du territoire français par les Prussiens. Une force ennemie s'était avancée jusqu'à Sierck, dans le département de la Moselle, dans le but de détruire le chemin de fer, mais elle s'était retirée précipitamment.

Le *Journal Officiel* nie que des troupes prussiennes soient entrées en France; les rapports sont contradictoires.

Paris, 17 juillet — Hier, après la séance, le Sénat a voté un crédit de 100,000 francs qui a été reçu par l'Empereur et l'Impératrice. M. Rouher, le président, a prononcé l'allocution suivante :

"Le Sénat renouvelle l'Empereur de la permission qui lui est donnée d'exprimer au trône ses sentiments patriotiques. Une combinaison inattendue, injurieuse pour le prestige et la sécurité de la France, a été mystérieusement favorisée par la Prusse. Sur nos représentations, le prince Léopold a renoncé au trône de l'Espagne. L'Espagne, qui revient à nous, a alors renoncé à une candidature qui était si blessante pour la France. Sans aucun doute un danger immédiat a été ainsi évité, mais notre grief légitime subsiste. N'était-il pas évident qu'une puissance étrangère, pour porter préjudice à notre honneur et à nos intérêts, voulait troubler l'équilibre et la sécurité en Europe ? N'avons-nous pas le droit de demander à cette puissance des garanties contre le recours possible d'une telle tentative. Ceci est refusé et la dignité d'un prince est offensée. Votre Majesté tire l'épée et le jette avec vous, prêt à saisir l'occasion. Vous avez attendu du longtemps, mais pendant cet temps vous avez porté jusqu'à la perfection l'organisation militaire de la France. Par vos soins la France est prête. Son enthousiasme prouve que, comme votre Majesté, elle ne veut tolérer une insulte. Que notre auguste impératrice développe de nouveau la dépositaire du pouvoir impérial. Les grands corps de l'Etat entourent votre Majesté d'un dévouement absolu. La nation a foi dans sa sagesse et son énergie. Que Votre Majesté reprenne avec une noble confiance le commandement des légions qu'elle a conduites à Magenta et à Solférino. Si le péril est venu, l'heure de la victoire est proche, et bientôt un pays reconnaissant votera à ses enfants les honneurs du triomphe. Bientôt l'Allemagne sera affranchie de la domination qui la opprime, et la paix sera rendue à l'Europe par la gloire de notre armée. Votre Majesté a reçu récemment des preuves du bon vouloir national, pourra alors se consacrer de nouveau aux réformes dont la réalisation n'est que retardée. Le triomphe n'est qu'une question de temps."

L'Empereur a remercié chaleureusement le Président et les membres du Sénat.

Paris, 17 juillet—Le *Journal* du soir publie les nouvelles officielles suivantes : Le duc décrète ordonnant la création d'un troisième bataillon pour les régiments d'infanterie, et d'un sixième escadron pour les régiments de cavalerie. Le général d'Autemarre qui commandait la garde nationale de Paris a été nommé commandant en chef de la garde impériale. Les troupes des garnisons dans les départements de la guerre ont reçu ordre de partir pour la frontière.

☞ Le général R. E. Lee, écrivant à la date du 13 janvier 1867, dit : "Grâce à son mécanisme si simple et à l'expérience qu'en ont faite mes filles, la machine à coudre favorite de ma famille est celle de Wilcox & Gibbs."

☞ La machine à coudre de Grover & Baker, qui a remporté le prix aux Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, ne coûte que $50. Burseur, 128, de la rue du Canal.

PAR LE TELEGRAPHE.

Dépêches transmises à l'Abeille.

Nouvelles de la guerre en Europe.

Tous les consuls français en Allemagne ont reçu leurs passeports.

L'Allemagne demande le détrônement de Napoléon.

Arrestation de Hanoviens et de Suisses en Allemagne.

Mouvement irlandais dans les deux Mondes.

Extrême danger pour l'Angleterre.

Discours du roi de Prusse au Reichtag.

Déclaration de guerre annoncée par M. de Grammont.

Les princes d'Orléans.

Ils servent dans l'armée danoise si elle est pour la France.

Patriotisme d'un fabricant de Mulhouse.

Il veut équiper à ses frais 50,000 volontaires.

L'enthousiasme de la guerre est toujours plus vif en France.

La dernière note de M. Paradol.

Nouvelles Européennes.

Paris 20—Le *Journal Officiel* contient le décret nommant le général Edmond, ex-ministre de la guerre, major général, et le vicomte Déjan ministre de la guerre, par intérim.

On a appris que tous les consuls français, dans la Confédération Allemande ont reçu leurs passeports.

Aucun correspondant de journal français ou étranger, n'aura la permission d'accompagner l'armée française.

Londres, 20 juil—L'Allemagne fait du détrônement des Bonapartes son ultimatum.

Les marchés de Liverpool étaient hier entièrement frappés de prostration. On n'a jamais vu une pareille dépression commerciale. Beaucoup d'hommes ayant 100 mille livres sterling, il y a un jour ou deux, sont en banqueroute, aujourd'hui.

Les affaires en tissus et en filés à Manchester sont entièrement paralysées.

Berlin, 20 juil—Tous les Allemands au service des Français ont reçu un ordre de retour immédiat. Le gouvernement prussien a annoncé que les bâtiments marchands de l'ennemi ne seront pas inquiétés sur les hautes mers, excepté pour calques qui exposeraient les neutres à la saisie.

Le gén. Wiedel, adjudant-général du Hanovre a été arrêté à Weimar, comme otage.

Frankfort, 20—La *Gazette* demande dans un article intitulé : Comment les hommes de la guerre peuvent-elles intéresser les peuples de la France et d'Allemagne ? Elle donne à entendre que la question concerne seulement les monarques des deux pays respectifs, et c'est une question où le peuple ne se peut pas du tout intéressé.

Berlin, 20—Le roi Guillaume en s'adressant au Reichstag aujourd'hui, a dit :

"La Prusse a la sincère intention de la candidature de Hohenzollern, si ce n'est de donner la paix à l'Espagne. La Prusse n'a nullement à demander à l'Empereur un prétexte de guerre, inconnu dans la diplomatie, et faisant tête à la paix Napoléon a usé envers l'Allemagne d'un langage qui n'a pu être inspiré que par un calcul erroné de sa force ; mais l'Allemagne est assez puissante pour se venger de ce langage et pour repousser cette violence. Il a été cela en toute humilité, sachant bien que les événements sont entre les mains de la Providence.

Paris, 20—La déclaration de guerre contre la Prusse et ses alliés a été formelle ment annoncée au Corps législatif aujourd'hui.

Paris, 20 juil—Au Corps législatif, aujourd'hui, le duc de Gramont a annoncé que la guerre avait été déclarée à la Prusse et à ses alliés dans les termes suivants :

Messieurs—L'exposé qui vous a été présenté le 15 du courant a fait connaître les causes de guerre que nous avons contre la Prusse. Conformément aux règles et usages des nations et par ordre de l'Empereur, j'ai mandé au chargé d'affaires à Berlin de notifier au cabinet prussien notre résolution de chercher par les armes les garanties que nous n'avons pu obtenir par la discussion. Cela a été fait, et j'ai l'honneur de faire connaître au Corps Législatif qu'il existe conséquemment, depuis le 19 courant, un état de guerre entre la France et la Prusse.

Cette déclaration s'adresse aux alliés de la Prusse qui lui prêteront une assistance armée.

Paris, 20—La *Liberté* dit : Si le Danemark se joint à la France, les princes d'Orléans serviront dans l'armée danoise.

L'enthousiasme guerrier est toujours très vif en France.

Un riche fabricant, de Mulhouse a offert d'équiper 50,000 volontaires et de leur donner des rations pendant la guerre.

Bâle, 20—Un général de l'armée suisse et plusieurs autres officiers de haut rang ont été arrêtés en Allemagne.

On croit que la Prusse retarde à dessein sa réponse à la proposition de neutralité de la Suisse.

Paris, 20—3 heures et demie du soir. Aucune nouvelle d'engagement sur terre ou sur mer, jusqu'à présent.

Cologne, 20 juillet—Les Français ont passé la frontière près de Saarbruck et ont saisi une douane.

Nouvelles de Washington.

Washington, 20—Le général Sherman reste ici pour réorganiser l'armée.

Washington, 20—M. Paradol, bien que malade et en proie à quelque délire, avait fait des dispositions en vue de sa fin. Il avait adressé une note au chancelier de la légation, lundi, noté qui devait être ouverte après lui, et où il donnait des instructions relatives à ses enfants et à ses domestiques.

Nouvelles Diverses.

Richmond, 20—Le juge Guyon a déclaré ce matin que la violation de la loi électorale dans un ward invalide l'élection. Un télégramme de Danville dit qu'un grand nombre de citoyens du comté de Caswell, Caroline du Nord, se sont réfugiés à cette place pour fuire le colonel Kirk et ses milices. Un citoyen âgé nommé Bowie a été très maltraité par ces miliciens et a dû être amené en litière. Kirk continuait à arrêter les citoyens éminents.

Richmond, 20—Un télégramme de Danville, Virginie, dit : le colonel Kirk a arrêté environ vingt des citoyens les plus éminents du comté Caswell, Caroline du Nord. Quelques-uns ont résisté et ont été maltraités. Il régnait une grande agitation dans le comté. L'honorable Bedford Brown est allé à Washington pour voir le président Grant, et l'ex-gouverneur Graham s'y trouvera avec lui.

Memphis, 20 — L'Honorable Jefferson Davis est parti aujourd'hui de cette ville pour l'Europe, par Washington et New York. Il part pour aller chercher sa famille.

New-York, 20—Le baron Gerolt, ministre prussien, est ici. Il refuse de recevoir des visiteurs.

Philadelphie, 20—James Gibbons, président du comité exécutif fenian, a lancé aujourd'hui l'adresse suivante :

"En vue de l'imminence d'une guerre générale en Europe, et d'une forte probabilité que l'Angleterre y sera engagée, le comité général des nationalistes irlandais, sans considération pour des divergences passées, se réunira à Cincinnati le 16 août, pour adopter telles mesures qui paraîtront leur servir la cause de l'indépendance irlandaise."

Lynchburg, 20—Le colonel E. C. Randolph, propriétaire de l'agence du Piedmont, et jouissant de quelque considération personnelle, a été tué aujourd'hui, dans une difficulté avec Leonard Williams et John Winbush Jr. ; ce dernier a reçu une légère blessure à la tête. La querelle venait d'une annonce relative à un transfert de propriété.

Raleigh, 20—L'affaire de l'abous corpus des citoyens arrêtés par Kirk dans le comté de Alamance, a été portée devant la Juridiction suprême qui a été siégé pendant la journée. Les dernières nouvelles reçues de Caswell disent que 150 à 200 citoyens ont été retenus à la cour de 1 heure à 3 heures du soir. M. D. Bowerman demandait pourquoi il avait été arrêté par Kirk, et fait demander son élargissement. Un autre prisonnier, M. Willey, était à labourer sa terre quand il a été arrêté. Il a refusé de les suivre sans warrant, mais on l'a assommé comme Fleetwood, et on l'a mis ensuite sur son cheval avec les pieds attachés sous le ventre, les mains derrière le dos et on l'a emmené ainsi à la cour de Kirk.

Les centaines de cas de violation du juge Kerr s'amassent à lui adresser des jurons et des imprécations. Les dames, inquiétées, s'enfuient avec leurs enfants en Virginie pour y chercher protection.

Parmi les troupes envoyées par Holden, hier soir, il y a une compagnie de nègres, commandée par des officiers nègres. Les deux partis politiques dénoncent ces outrages comme despotiques et non justifiés par la nécessité.

Atlanta, 20—Sénat—Le bill de secours a été déposé sur la table pour le moment. Il est question ensuite d'éligibilité. Aaron Alpheus Bradley prononça un discours contre une résolution qui le déclare inéligible.

Chambre—Un rapport sur le pénitencier est lu et mis à l'ordre du jour de mercredi prochain. Ce rapport fait ressortir les avantages du nouveau système sur l'ancien.

Bills lus pour la première fois—Tweedy, présente une résolution portant qu'aucune élection n'aura lieu dans cet Etat avant son admission à la représentation au Congrès et que toutes les lois électorales non convenables à la situation actuelle de l'Etat ne seront rappelées. Cette résolution a dit-on, été adoptée dans un caucus républicain la nuit précédente.

Les deux Chambres se sont ajournées à vendredi, attendu que demain on célébrera la ratification de l'amendement.

Le *Evening Constitution* publie une convocation adressée par le président du comité exécutif démocratique, aux délégués de chaque comté, pour le 17 août à Atlanta. Le président y joint une lettre du comité Forsyth, disant que les outrages des Ku Klux, rapportés par le N. Y. *Sun* comme ayant été commis dans ce comté, étaient faux.

Baltimore, 20—Le Conclave Suprême des Sept Sages s'est assemblé aujourd'hui, sous la présidence d'Anthony Sambola, de la Louisiane.

Etaient présentes de nombreuses délégations de la Louisiane, du Tennessee, Mississippi, Alabama, Virginie, Pennsylvanie, Nebraska, Massachusetts, New-York et Kentucky.

Marchés Européens.

Liverpool, 20, midi.—Coton, ventes 10,000 balles, plus ferme, upland 9 5/8 ; ventes évaluées à 8,000 balles.

Paris, 20, midi.—La Bourse a ouvert en baisse, les rentes à 69.40.

Londres, 20, midi.—Consolidés 89 1/2 ; bons américains plats à 80.

Londres, 20 juil, après-midi—Consols 89 3/8. Bonds sans changement. Actions en baisse.

Liverpool 20 juil., après-midi—Graisse ferme. Porc plus ferme, mais non en hausse.

Marchés Américains.

New-York, 20 au soir—Le marché monétaire a clos avec activité à 6 et 7. Le change calme à l'ouverture et à la clôture à 9. Les gouvernements ouverts nominalement plus clos avec tiédeur, et peu d'opérations—Les 6-20s de 1861 avec coupons à 1 1/2 ; les 62 à 108 3/4 ; les C1 à 108 7/4 ; les 65 à 106 3/4.

La première vente d'or à la Bourse a été faite à 32 7/8, et après cela les cours se sont tenus à 32 3/4 et 32 7/8 dans la hausse. Le stock tout combiné dans un état de létharge présentant un contraste frappant avec la grande excitation qui régnait ces jours derniers. Plus tard, une foule de rapports ayant circulé, une réaction a eu lieu et les cours sont remontés graduellement jusqu'à 32 5/8 ; mais ensuite, comme il ne se présentait plus de nouvelles d'Europe à soutenir, le marché a clos à 32.

New-York, 20 au soir—Le coton était calme et ferme à la clôture. Ventes 1,000 balles. Middling 30 1/2. Farine du Nord ferme. Porc ferme, whiskey plus ferme.

Savannah, 20 juil—Coton calme ; bas middling 17 1/2 à 17 3/4. Stock 7,596.

Charleston, 20—Coton languissant ; middling 17 1/2. Vente aujourd'hui 300 ; reçu 161. Stock 5665.

Norfolk, 20—Coton languissant et sans changement. Bas middling nominal à 17 1/2. Stock 1,127.

Mobile, 20—Coton languissant ; middling nominalement à 17 1/2. Vente aujourd'hui 300 ; reçu 1 balle ; reçu 161. Stock 15,490.

Louisville, 20—Cotoff plus bas. 17 3/4. Farine active et rare. Maïs 112 1/2. Porc 30 50. Tabac plus actif, prix plus ferme.

Cincinnati, 20—Farine ferme et calme. Maïs 94 à 95. Coton sans changement. Whiskey 100 à 101. Porc 31 00.

St-Louis, 20 juil—Farine. Les prix de la farine ne sont pas stables et tendent à la hausse. Il n'y a qu'un faible approvisionnement. Le blé 3 à 5 cts en hausse ; le maïs languit ; le mélangé et le beau jaune 60. Avoine 42 à 43. Whiskey 91. Porc 31 à 31 50. Le jambon est ferme. Epaules 14 1/2 à 14 3/4 ; plats-côtes 17 3/4 ; graisse 15 3/4 à 16 1/2.

Chicago, 20 juil—Farine ferme ; belle extra du printemps, de 5 75 à 6. Blé en hausse à 1 25 1/2. Maïs en demande à 89 1/2 à 90 3/4. Avoine 50 1/2.

Nouvelles des rivières.

Memphis, 20—Descendus : Leonidas et Henry Ames. Fleuve en baisse. Thermomètre 92.

Nouvelles des Passes.

Passe à Loutre, 20—Arrivé, le schooner Dexter Washburn, en 22 jours de Camden, avec une cargaison de chaux.

(Dépêche d'hier soir.)

Washington, 20—Prévost Paradol, le nouveau ministre de France, s'est suicidé ce matin, à 1 heure, en se tirant un coup de pistolet dans un accès de fièvre, causé par la chaleur.

Paris, 20—La Banque de France a porté le taux de l'intérêt à 3 1/2 pour cent.

Vienne, 20—La Turquie a appelé ses réserves et a coupé toutes les communications télégraphiques.

Londres, 20—Grande démonstration à Dublin en faveur de la France.

Sommaire étranger.—Le prince Napoléon conduira une force de terre dans la Baltique pour coopérer avec la marine française dans l'occupation du Hanovre.

Nombre d'espions ont été pris sur les deux rives du Rhin. L'amiral Milne commande la flotte de la Manche. Le prince de La Tour d'Auvergne représente, comme ambassadeur, la France en Autriche.

Le grand duc de Mecklenburg avait été élu président du Parlement allemand du Nord, qui fit entendre des acclamations retentissantes quand Bismarck annonça la déclaration de guerre par la France contre la Prusse. Le roi Guillaume a ouvert le Parlement par un discours, et le plus vif enthousiasme régna.

Londres, 20—Dans la grande démonstration populaire de Dublin en faveur de la France, il y avait plus de 100,000 individus dans la procession, et 50 corps de musiciens. Les drapeaux français et irlandais étaient entrelacés. La police a pris trois drapeaux français. La procession s'étant ralliée, a repris ces drapeaux.

Toutes communications télégraphiques entre l'Allemagne et la France ont été détruites, dit-on, par les autorités. Les Etats allemands du Nord agissent avec une parfaite harmonie. Le parlement a voté à l'unanimité 120,000,000 de thalers pour soutenir la guerre.

New-York, 20.—Le steamer Java emporte $600,000 en or et le Colorado $600,000.

New-York, 20.— Or 122 1/4, argent 6 à 7. Vives bonds de la Louisiane 70. Levée 6's 79, 6's 80.

LE NOUVEAU MINISTRE BELGE. — On écrit de Bruxelles, 1er juillet :

La Belgique est aujourd'hui fixée sur ses destinées : la crise ministérielle belge est terminée par la formation d'un nouveau ministère.

Les portefeuilles se répartissent ainsi : M. Malou, aux affaires étrangères ; M. Kervyn de Lettenhove, à l'intérieur ; M. Tack, aux finances ; M. P. Cordewener, avocat, à la justice ; M. Jacobs, aux travaux publics ; M. le général Guillaume, à la guerre.

Les arrêtés paraîtront dimanche au *Moniteur*, suivis de l'arrêté qui prononce la dissolution des deux Chambres.

—*Le Petit Moniteur* a reçu la dépêche suivante, datée de Bordeaux, le 20 juin :

"Hier a eu lieu une rencontre à l'épée entre MM. Grégory, rédacteur en chef du journal la *Presse*, et Alfred Lavertujon, frère du rédacteur en chef de la *Gironde*.

"Causes de ce duel : Récriminations politiques.

"Une première passe de quatre minutes n'a pas eu de résultat. Les deux adversaires étant, après une minute de repos, trouvés de nouveau en présence, ont été simultanément atteints : M. Grégory, d'un coup de fouet d'épée à la partie interne de la cuisse, et M. Lavertujon à la partie externe de la cuisse.

"Le combat a cessé alors, en vertu des conditions stipulées."

—On s'arrête le bon marché en fait d'habillements ! Le *Bappel* affirme que dans un magasin de la Porte on peut avoir un vêtement complet pour homme, se composant d'un paletot ouvert nouveauté, d'un gilet fantaisie, d'un pantalon nouveauté, d'une cravate noire d'un chapeau de paille coquette, d'une chemise en calicot et d'une paire de chaussettes, *le tout pour 2 fr. 25.*

Attendons patiemment le jour où on mettra une pièce d'or dans la poche du pantalon.

☞ Les comités de machines à coudre des Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, tenues en 1870, ont gratifiant les précieuses qualités de celle de Grover & Baker en lui accordant le premier prix destiné à la meilleure machine pour famille.

☞ Une commande de plus de quatrième ou de cinquième ordre vient de lui être faite par le gouvernement impérial de la Turquie. Le gouvernement ottoman a commandé à la Société des Machines du Système Wheeler et Wilson, de Paris, 1,000 machines à coudre pour le service de l'armée